

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Marie MARTIN

Hommage aux professeurs retraités : César Revaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95b, p. 54

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

CÉSAR REVAZ



C'est avec beaucoup de regret que nous avons vu, en juin dernier, notre collègue César Revaz partir à la retraite.

Il fait partie de cette volée nombreuse de professeurs entrés au Collège de l'Abbaye dans les années 1960, et qui pouvaient avoir de leur métier une notion noble. Enseigner pour César, ce n'était pas seulement transmettre des connais-

sances d'allemand ou de latin, c'était découvrir des personnalités et les aider à s'épanouir tout en les respectant.

Fides, honestas, amicitia étaient les valeurs du citoyen romain. Ce sont celles de César, Romain de culture et d'âme, qui a su si bien demeurer fidèle à l'esprit du collègue, à son souffle pourrait-on dire, si l'on ose cette collégienne allusion à sa participation active à la fanfare pendant près de quarante ans. Homme de consensus, et pourtant de résistance, il a collaboré à toutes les réformes subies par l'enseignement, toujours d'accord d'aller de l'avant, mais refusant ce qui débilite et avilit l'individu. Jusqu'à la retraite, il a lutté pour la survie des langues anciennes, en Valais et sur le plan romand.

Quant à l'amitié, il l'a cultivée dans le collège dans son sens profond de *societas* et de *caritas*. La communauté de pensée et d'intérêts crée l'affinité, puis s'en nourrit. Même confronté à de sérieux problèmes de santé, il a su sourire, et continuer à déboucher ses bouteilles de Plan-Cerisier à nos réunions.

Puisque te voilà parti, cher César, nous te souhaitons, en dépit de toutes les difficultés, une retraite bien méritée au milieu des tiens, dans ce paysage qu'Horace, il y a deux mille ans, semble avoir peint pour toi :

« *Hoc erat in votis :*

modus agri non ita magnus

Hortus ubi et tecto vicinus jugis aquae fons

Et paulum silvae super his foret ».

« C'était mon vœu : une propriété pas trop grande, un bout de jardin, une source près de la maison et, au-dessus, un peu de forêt. » (Satire II, 6)

Anne-Marie Martin